HOMELIE XXIV
POUR
LE JEUDY
DE
LA SECONDE SEMAINE
DE CARÊME
SUR LE MAUVAIS RICHE.

Par M. le Curé de S. Sulpice de Paris.



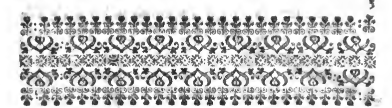
A PARIS;

Chez RAYMOND MAZIERES, ruë S. Jacques, prés la ruë de la Parcheminerie à la Providence.

M. DCCVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

B 11.



TEXTE
DU SAINT EVANGILE
SELON SAINT LUC.

En ce temps-là, Jesus dit à ses Disciples : Il y avoit un certain Homme Riche qui étoit vêtu de pourpre & de lin, & qui tous les jours faisoit une chere magnifique. Et & il y avoit aussi un pauvre mandiant nommé Lazare, qui étoit gisant à sa porte, plein d'ulceres, desirant de pouvoir être repû des miettes qui tomboient de la table du Riche, & personne ne luy en donnoit : & les chiens venoient luy lêcher ses playes : Or il arriva que ce pauvre Mandiant mourut, & qu'il fut porté par les Anges dans le sein d'Abraham. Le Riche mourut aussi, & fut enseveli dans l'Enfer : & levant les yeux lorsqu'il étoit dans les tourmens, il vit de loin Abraham, & Lazare dans son sein. Et s'écriant, il dit : Pere Abraham, ayez pitié de moy, & envoyez-

moy Lazare, afin qu'il trempe le bout de ſon doigt dans l'eau, pour me rafraîchir la langue, parce que je grille dans cette flamme : Mais Abraham luy répondit: Mon fils, ſouvenez-vous que vous avez reçu les biens dans vôtre vie, & le Lazare au contraire des maux, & maintenant il eſt conſolé, & vous étes tourmenté : de plus il y a un grand cahos entre vous & nous, en ſorte que ceux qui voudroient paſſer d'icy vers vous ne le peuvent pas, non plus que paſſer à nous du lieu où vous étes: & le Riche luy répliqua : Je vous prie donc, Pere Abraham, de l'envoyer dans la maiſon de mon pere; car j'y ay cinq freres, afin qu'il leur atteſte ces choſes, de peur qu'ils ne viennent auſſi eux-mêmes dans ce lieu de tourmens. Et Abraham luy repartit : Ils ont Moyſe & les Prophetes, qu'ils les écoutent. Non, dit-il, Pere Abraham, mais ſi quelqu'un des morts les va trouver, ils feront penitence : Abraham luy repartit : S'ils n'écoutent ny Moyſe, ny les Prophetes, ils ne croiront pas non plus, quand quelqu'un des morts reſſuſciteroit.

Luc. Cap. 16. v. 19.



HOMELIE VINGT-QUATRIÉME SUR LE MAUVAIS RICHE.



IL paroiſt aſſez inutile, mes tres-chers freres, d'examiner avec vous ſi c'eſt icy une Hiſtoire, ou une Parabole, puiſque l'une ou l'autre proferée par la bouche de la verité même, nous eſt également une image effrayante, & certaine, de ce qui s'eſt paſſé, & de ce qui ſe paſſe dans un lieu, d'où nous ne pouvons rien ſçavoir, que ce qu'il a plû au Seigneur de nous en reveler; c'eſt pourquoy dans une matiere de cette importance, & pour ne donner rien aux inventions de l'eſprit humain, nous nous renfermerons uniquement dans ce que l'Ecriture nous en apprend: on peut neanmoins dire avec les Peres les plus anciens, & les plus éclairez, que ce n'eſt point icy une

Parabole, mais un fait arrivé dans toutes ses circonstances.

1°. Parce que le Sauveur ne l'appelle point une parabole, ainsi qu'il faisoit ordinairement quand il en proposoit quelqu'une. 2°. Le nom propre des personnes y est exprimé, ce qui n'arrive pas dans le langage figuré. 3°. L'Eglise honore de tout temps la memoire de ce bien-heureux pauvre, & on a élevé des Temples sous son invocation, ce n'est donc pas un personnage feint. 4°. Que si le nom du Riche ne se lit pas, c'est apparemment par mépris, dit saint Gregoire, rien n'étant estimable devant Dieu que la vertu, ny méprisable que le vice: *Quid est ergo quòd nomen pauperis dicit,*
Ho. 40. *& nomen divitis non dicit? nisi quòd Dominus humiles novit, & superbos ignorat.* Le monde sçavoit bien le nom du Riche, parce que c'étoit un homme distingué du commun: mais il ignoroit le nom du Pauvre, & ne pouvoit le désigner autrement, qu'en disant que c'étoit un certain homme: *Certè in populo plus solent nomina divitum quàm pauperum sciri.* Cependant le Seigneur qui juge bien autrement des choses que nous, dit que le pauvre se nommoit Lazare, nom qu'il a voulu rendre respectable à tous les siecles: & parlant du Riche, il dit que c'étoit un certain homme. *Ait ergo de divite: homo quidam. Ait de paupere: egenus nomine Lazarus.*

En second lieu, le nom du Riche est possible icy supprimé par un esprit de charité, pour ne pas diffamer sa memoire; ou enfin par un effet de la justice de Dieu, qui veut que le nom des reprouvez soit mis

en oubli : *Nomen eorum delesti in æternum, & in sæculum sæculi* : Et qu'au contraire, le nom des justes soit celebré dans les siecles des siecles : *nomina autem eorum vivent in sæculum sæculi*. 5°. Ce recit porte avec soy un si vif caractere de realité, & de verité, que la seule lecture a converti un nombre infini de pécheurs, grace qui n'est guere attachée qu'à un fait réel, & veritable. Si-bien qu'il faut regarder cecy comme une histoire certainement, & même recemment arrivée lorsque le Sauveur la raconta. Ps. 9. 6. Ps. 71. 14.

II°. L'Ecriture ne donne rien à connoître de celuy dont elle supprime le nom, & elle n'en dit autre chose, sinon que c'étoit un homme riche; qualité d'un assez mauvais augure pour le salut : Car c'est un proverbe commun, rapporté par saint Jerôme, qu'un homme riche est souvent, ou un méchant homme, ou l'heritier d'un méchant homme : *Omnis dives, aut iniquus, aut iniqui hæres*. Aussi le Sauveur appelle-t-il l'amas des richesses, un tresor d'iniquité, *mammona iniquitatis* ; tant à cause qu'elles ne s'acquierent ordinairement que par des voyes injustes, qu'à cause qu'elles sont possedées par des gens qui ne les meritent pas, & qui s'en servent mal : Tel fut le Riche d'aujourd'huy : tout fut splendide en sa personne, il aima les beaux habits, & la propreté, jusqu'à ne se révêtir, à l'imitation des Princes & des Roys, que de pourpre, de fin lin, & de soye, flatant également ainsi son faste, & sa molesse : *Induebatur purpurâ & bysso*. Car, comme dit saint Augustin, *purpura & byssus dignitas regis est*. L. 2. 44. Evan. 438.
Sa table fut toûjours somptueusement servie, l'abon-

dance & la délicatesse y parurent à l'envi : les parfums n'y donnerent pas moins de plaisir à l'odorat que les viandes au goût : les vins exquis, & les liqueurs délicieuses s'y burent à l'excés, comme il parut par cette soif ardente qui devoit en être la juste punition, aussi bien que des paroles impures, libertines, médisantes qu'il avoit proferées, comme c'est l'ordinaire dans ces sortes de repas où regne la dissolution, ainsi que dit S. Gregoire, & qui meritoient que sa langue fût affligée. *Sed quia abundare in conviviis loquacitas solet : is qui malè hîc convivatus dicitur, apud infernum graviùs in lingua ardere perhibetur.* La symphonie, compagne inseparable de la bonne chere, & les representations si communes, sur tout en ces temps-là, n'y furent pas oubliées : toutes choses que le texte sacré renferme en un mot, disant, que chaque repas de cet homme Riche, étoit un magnifique festin : *Epulabatur quotidiè splendidè.* La longueur du temps qu'on étoit à table satisfaisoit pleinement l'intemperance ; les bons mots en faisoient l'agrément ; & l'impieté, suite funeste & ordinaire de la vie sensuelle, y domina jusqu'à un point, qu'il demanda qu'un mort ressuscitât pour aller prêcher aux incredules de ce monde, les veritez de l'autre : *Rogo ut mittas in domum patris mei :* En quoy son crime paroît d'autant plus inexcusable, qu'il étoit Israëlite de nation, né & élevé dans la vraye Religion, comme il parut par son entretien avec Abraham : Il est sans doute qu'il ne manqua pas d'adulateurs & de personnes complaisantes & serviles, qui flaterent ses passions, & qui louërent son luxe, & sa prodigalité: car

car tel eſt le ſort des riches : *hic mihi*, dit ſaint Chryſoſtome, *conſidera menſas argento circumtectas, lectos, tapetia, ornamenta, unguenta, aromata, vini meri copiam, eduliorum varietatem, ciborum delicias : coquos, adulatores, ſtipatores, paraſitos, famulos, mancipiorum greges ; arte modulata cantiones animi conſtantiam labefactantes, &c.* Sa famille fut nombreuſe, & unie ; il prévit, & il gemit de ce que cinq freres qu'il avoit eu pour imitateurs de ſes déreglémens, & qui demeuroient paiſiblement enſemble dans ſa maiſon paternelle, deviendroient les compagnons de ſon ſupplice, *habeo quinque fratres in domo patris mei : ut non veniant, in hunc locum* : ſa ſanté ne fut point alterée par ces excés, quoique journaliers, *epulabatur quotidie* : Il eut des maiſons de plaiſance, des meubles precieux, de grands équipages, une foule d'officiers & de domeſtiques ; car une telle vie exige & ſuppoſe toutes ces choſes, & ne peut s'entretenir autrement, ajoûte ſaint Chryſoſtome : *Quòd ille nulla doloris materia, nulla ægritudo, nulla rerum mundanarum proſperitatum interruptio evenerit, Lucas aperuit dicens, epulabatur & gaudebat quotidiè* : En un mot il joüit de tous les biens temporels qui peuvent rendre la vie délicieuſe & douce ſur la terre, comme il parut par ce reproche qu'on luy fit, *recepiſti bona in vita tua.* La fortune ſi inconſtante aux autres, luy fut toûjours également favorable : L'or, l'argent, l'autorité, le credit, rien ne luy manqua de ce qu'on voit ordinairement dans la maiſon d'un Seigneur opulent, & voluptueux : Sa vie même fut longue, & le Lazare mourut avant luy : Il vêcut toûjours dans la ſplendeur, & il mou- Ora. 3.

rut riche, *mortuus est dives*, laissant de grands biens à ses heritiers. Il joüit des honneurs de la sepulture, tels qu'on les rendoit aux gens de sa qualité : il fut regretté, & tres-apparemment les Oraisons funebres, & les Epitaphes celebrerent sa memoire & ornerent son Tombeau.

Mais tandis qu'on ensevelissoit son corps dans la pompe, on ensevelissoit son ame dans l'enfer, *sepultus est in inferno.* Expression qui marque un homme abîmé dans ce goufre profond : Pour lors ce Riche qui n'avoit jusqu'à ce moment regardé que la terre, commença de lever les yeux au Ciel ; mais helas, il ne les y leva que quand il l'eût perdu ! *Elevans autem oculos suos.* Il n'eut recours à Dieu que quand il se vit dans les tourmens : *Cùm esset in tormentis.* Il ne se reconnut fils d'Abraham, que quand il ne l'eut plus pour pere, *vidit Abraham à longè.* Il n'implora la misericorde divine que quand il ne fut plus en état de la recevoir : *Et ipse clamans dixit :* Il ne supplia point qu'on eût pitié de luy, que quand il ne put plus avoir pitié des autres : *miserere mei* : il n'eut des sentimens de penitence que quand elle luy fut infructueuse, *crucior in hac flamma.* Devenu mandiant à son tour, il se vit reduit à demander un peu d'eau à celuy auquel il avoit refusé un peu de pain : *Mitte Lazarum ut intingat extremum digiti sui in aquam, ut refrigeret linguam meam.* La vuë du Riche joüissant des plaisirs avoit servi à augmenter les souffrances du pauvre Lazare couché à la porte du Riche ; & maintenant la vuë du Lazare joüissant du repos des Saints sert à augmenter les tourmens du

Riche enseveli dans les enfers. Il conserva dans sa misere des airs d'hauteur, & des sentimens d'interêt, voulant qu'on envoyât le Lazare, & qu'on l'envoyât uniquement pour le délivrer des peines, & en preserver ses parens, de qui le supplice devoit augmenter le sien : Car comme la joye des Bien-heureux dans le Ciel, s'accroît quand ils voyent ceux qu'ils ont aimé saintement sur la terre, entrer avec eux dans la participation de leur bonheur, dit saint Gregoire: les réprouvez aucontraire sentent redoubler leurs peines dans les enfers, lorsqu'ils voyent ceux qu'ils ont aimez criminellement sur la terre, condamnez aux mêmes supplices qu'ils souffrent ; parce qu'ils se sentent ainsi doublement affligez, & par leurs propres tourmens, & par ceux des autres : *Ut & boni ampliùs gaudeant qui secum eos lætari conspiciunt quos amaverunt, & mali dum cum eis torquentur quos in hoc mundo despecto Deo dilexerunt, eos non solùm sua, sed etiam eorum pœna consumat.* Le Mauvais Riche se voyoit donc reduit à mandier dans l'enfer la compassion du Lazare, luy qui n'en avoit jamais eu du Lazare sur la terre, & à vouloir qu'il allât prêcher la penitence à ses freres, devenant ainsi misericordieux, mais trop tard, dit saint Augustin : *Voluit subveniri fratribus suis serò misericors.* Ne songeant pas d'ailleurs que celuy-là ne convertiroit pas par ses paroles, ceux qu'il n'avoit pû toucher par ses exemples, & qu'il ne faloit pas preferer les prodiges à la Foy, & la predication d'un mort ressuscité à l'autorité de Moyse & des Prophetes. *Rogo ergo te pater ut mittas eum : habeo quinque fratres, ut testetur illis, ne & ipsi veniant*

Dialo. 4. 33.

Ho. 40.

Hom. 120. de Temp.

in hunc locum tormentorum. Pretention dont Abraham luy fit voir la vanité, luy disant, que si ses freres n'écoutoient point la Loy & les Prophetes, ils écouteroient encore moins un mort qui viendroit leur attester les tourmens qu'on souffre dans l'enfer, *si Moysen & Prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexerit credent.* Ce que saint Chrysostome prouve par l'exemple de ceux que Jesus-Christ ressuscita, qui revenus de l'autre monde ne dompterent pas l'incredulité des Juifs: *Idque verum esse quòd qui non audit scripturas, neque ex mortuis excitatos auditurus sit declararunt Judæi, qui quoniam Moysen ac Prophetas non audierant, neque cùm mortuos vidissent excitatos crediderunt*: Car, continuë ce Pere, les paroles de l'Ecriture sont d'autant plus dignes d'être crûës, qu'elles sont les paroles de Dieu même, & que celles d'un ressuscité, outre le peril de l'illusion, ne seroient aprés tout, que les paroles d'un homme, qui n'étant que le serviteur, seroit moins digne de creance que le maître : *Ut verò & aliunde cognoscas, quòd gravior sit scripturarum ac Prophetarum doctrina, quàm si qui à mortuis ressuscitati renuntient : illud considera, quòd quisquis mortuus est, servus est, quæ verò scripturæ loquuntur, locutus est Dominus : proinde etiam si mortuus reviviscat, etiam si Angelus è Cœlo descendat, maximè omnium credendum est scripturis, nam Angelorum herus, mortuorum pariter ac viventium Dominus ipse eas condidit.* Voilà le portrait du Mauvais Riche selon l'Evangile, en voicy un bien different.

C'est celuy de Lazare, le plus pauvre & le plus malheureux des hommes: c'étoit un mandiant, *mendicus*, mais homme de bien, comme sa patience pendant sa

vie, & ſa recompenſe à la mort, le font aſſez connoître, dit ſaint Chryſoſtome: *nam & Lazarum fuiſſe juſtum duobus argumentis declaratum eſt: tum exitu vitæ, tum ipſâ hominis in paupertate tolerantiâ.* Mais outre la pauvreté, la maladie l'affligeoit encore, & cette double tribulation, abbatoit entierement ſes forces; car nous voyons à la verité des hommes affligez par la pauvreté, mais nous les voyons joüiſſans d'une ſanté parfaite: nous en voyons de malades, mais ils ont dequoy ſe faire ſoulager: *Multi frequenter laborant adverſâ valetudine*, continuë le même Pere, *cæterùm non egent: alii paupertati ſunt obnoxii, verùm potiuntur bonâ valetudine:* Mais Lazare avoit ces deux afflictions enſemble: il n'avoit pour lit que la terre, pour toit que le Ciel, pour chevet que le pavé public, *jacebat ad januam*; pour habit que de vieux haillons déchirez & entrouverts, qui donnoient lieu aux chiens plus humains que leur maître, de venir lêcher les ulceres de ſon corps à demi nud; *veniebant canes, & lingebant ulcera ejus.* Dépourvû de force & de vigueur par l'inanition & la maladie, il étoit couché ſur la terre, ne pouvant ſe tenir débout, *jacebat*, mourant de faim juſqu'à deſirer de ſe raſſaſier des miettes qui tomboient de la table du Riche, leſquelles euſſent été pour luy un feſtin, quoy que le pain ſec ſoit ſi dégoûtant aux malades; ſans neanmoins que perſonne luy en donnât, les domeſtiques imitant la dureté du maître: *Cupiens ſaturari de micis quæ cadebant de menſa divitis, & nemo illi dabat.* Quel exercice pour la patience & la foy de ce juſte affligé, de voir de ſes yeux un méchant homme dans l'abondance & la proſ-

perité, tandis qu'il perissoit de misere à sa porte! *ad januam ejus*! Si bien que le Lazare souffroit & interieurement, & exterieurement, étant exercé par les peines de l'esprit, & par les douleurs du corps. C'est ce qu'observe saint Chrysostome: *ad hæc aliam doloris accessionem adjungebat, quòd alterum illum in felicitate conspiciebat, non quòd invidus esset, sed quòd omnes solent in aliorum prosperitate exactiùs suas persentire calamitates. Perpendens etiam quòd dives vitam ducens inhumanam erga pauperem, prosperaretur: ipse verò virtutem ac modestiam amplexus, extremâ pateretur mala, quod inconsolabilem animi molestiam ei pariebat.* Saint Gregoire fait la même remarque: d'un côté, dit ce Pere, le Riche auroit eu peut-être quelque espece d'excuse, si le pauvre Lazare n'eût pas été couché devant sa porte, & si sa misere n'eût pas sans cesse frappé ses yeux: *Habuisset enim fortasse aliquam excusationem dives, si Lazarus pauper & ulcerosus ante ejus januam non jacuisset, si remotus fuisset, si ejus inopia non esset oculis importuna.* D'autre part le pauvre eût été moins sensible à ses maux, s'il n'eût pas vû continuellement de ses yeux les delices du Riche, *rursum si longè esset ab oculis ulcerosi pauperis, minorem tolerasset in animo tentationem pauper*: Mais la providence disposa de leur sort autrement, elle voulut que le Riche voyant sans compassion la misere du pauvre, mît le comble à sa mesure, & que le pauvre voyant sans envie la prosperité du riche, mît le comble à sa foy; *sed dùm egenum & ulceratum ante januam divitis & deliciis affluentis posuit, in una eademque re, & ex visione pauperis non miserentis, diviti cumulum damnationis intulit; & rursum ex visione divitis*

tentatum quotidiè pauperem probavit: Car de quels flots de tentations le cœur du pauvre ne fut-il pas agité, ſe voyant ſans pain dans ſa faim, & ſans remede dans ſon mal, tandis qu'il voyoit le Riche en ſanté, joüiſſant des biens & des plaiſirs ? *quantas namque hunc egenum & vulneribus obſeſſum tentationes creditis in ſua cogitatione toleraſſe, cùm ipſe egeret pane, & non haberet etiam ſanitatem ? atque ante ſe divitem cerneret ſalutem & divitias habere cum voluptate.* Il ſe voyoit n'avoir rien, & le Riche poſſeder tout : ſe donner tout, & luy refuſer tout, *ſe dolore & frigore affici, illum gaudere conſpiceret, byſſo & purpurâ veſtiri : ſe deprimi vulneribus : illum affluere acceptis rebus : ſe egere, illum nolle largiri.* Combien donc fut grande la tentation de ce pauvre affligé, preſſé tout à la fois, par la maladie, par la pauvreté & par la vuë d'un méchant homme heureux : une ſeule de ces trois choſes pouvoit ébranler un cœur bien affermi, que ne devoit pas faire l'effort de ces trois tentations, unies enſemble pour le renverſer ?

Le Seigneur exerçoit donc en cette occaſion deux jugemens bien differens, *quà de re una Dominus duo judicia explevit.* Car le Mauvais Riche auroit été moins coupable, ſi le pauvre Lazare n'eût pas été continuellement à ſa porte & expoſé ſans ceſſe à ſes yeux ; & le Lazare n'eût pas eu une patience ſi heroïque, ſi pendant qu'il ſouffroit la faim & la maladie, il n'eût vû auſſi de ſes yeux un auſſi méchant homme dans l'abondance, & les plaiſirs : de cette façon Dieu vouloit que la dureté du Riche fût utile au Lazare, en perfectionnant ſa vertu ; & que la miſere de Lazare fût utile au

Riche en l'excitant à la charité, quoyque par un effet de sa mauvaise disposition, elle ne servît qu'à sa condamnation : *Ex una ergo re omnipotens Deus duo judicia exhibuit, dum Lazarum pauperem ante januam divitis jacere permisit, ut & dives impius damnationis sibi augeret ultionem, & tentatus pauper cresceret ad multiplicationem.* Celuy-cy par sa dureté combloit la mesure de ses pechez, & le Lazare par ses douleurs ajoutoit de nouveaux degrez à son merite : cependant la famine le faisoit plus souffrir que ses playes, quelque grandes qu'elles fussent, puisqu'il souhaittoit des alimens préferablement aux médicamens : *Cupiebat implere ventrem suum.* Surquoy saint Chrysostome observe que la misere du Lazare quoy qu'extrême, ne le rendoit point importun, puisque encore qu'il desirât des miettes de pain, *cupiebat implere ventrem*, il n'est point écrit qu'il en demandât, son desir marquoit son indigence, & son silence faisoit voir sa patience : mais si la langue du pauvre se tait, dit Saint Augustin, la pâleur de son visage parle, *Si tacet lingua, loquitur pallor in facie*, & les playes du Lazare étoient plus éloquentes, que ne l'eussent été ses cris, dit saint Chrysostome : *ipsa quoque facies ejus miserabilis utpote fame diuturna que valetudine confecta.* Outre que nous ne devons pas seulement tenir nos oreilles ouvertes aux cris du pauvre, ajoute saint Ambroise, nous devons de plus ouvrir les yeux sur

Luc 1. Offi. c. 16. ses miseres : *Non solùm aures præbere debemus audiendis precantium vocibus, sed etiam oculos considerandis necessitatibus.* Et le corps du Lazare le méritoit d'autant plus, qu'il étoit si couvert d'ulceres & si attenué par la faim & la

la douleur, qu'il n'avoit pas la force de menacer, & encore moins de chaſſer les chiens qui venoient ſe nourrir du pus qui découloit de ſes ulceres : *Adeò erat fractis viribus, ut ne canes quidem valebat abigere accurrentes*: Telle étoit la compagnie & les viſites qu'il recevoit au défaut de celles des hommes, de leurs conſolations, & de leurs ſervices : il étoit ſeul de mandiant à cette porte, *mendicus*: il n'y voyoit aucun autre pauvre, aucun autre Lazare comme luy, tres-certainement parce qu'on n'y faiſoit jamais la charité : *Iſta res declarat, quòd non hujus ſolùm, qui jacebat in veſtibulo, verùm nec alterius cujuſquam ille miſertus eſt; ſi enim, &c.* c'eſt ſaint Chryſoſtome dont voicy encore les paroles remarquables : *Moleſtias illas triſtiores reddebat, quod ab illis qui adſiſtere debebant, erat deſertus, quia nec poterat alterum videre Lazarum : nam malorum noſtrorum reperire conſortes multum affert ſolatii lugentibus, ille verò neminem alium habebat ad quem reſpiceret eadem cum illo paſſum.* Et cette deſertion, ou privation de tout commerce humain, même des autres miſerables, qui luy euſſent donné quelque eſpece de ſoulagement, augmentoit ſon ennuy, ſe trouvant dans une triſte ſolitude au milieu d'un monde infini qui continuellement abordoit en foule dans cette maiſon de joye : *In medio tam multorum jacens ebrietati indulgentium, ſuaviter viventium.... Adeo erat tota divitis deliciis occupata familia : qualis illi mœror cùm videret paraſitos, adulatores, famulos aſcendentes, deſcendentes, egredientes, ingredientes, circumcurſantes, tumultuantes, &c. Quaſi propter hoc veniſſet, ut eſſet alienorum bonorum teſtis, juxta fontem moleſtiſſima ſiti diſcruciatus.* La foibleſſe l'empêchoit de chan-

Z zzzzz

ger de lieu, & d'aller dans les places publiques, ou du moins il eût pû jouïr de la diversité des objets, du changement d'air, & peut-être toucher quelqu'un de
S. Chrysost. 1. compassion : *Misericordiâ flexis sublevari poterat in publicum projectus.* Mais l'inhumanité des domestiques de ce maître impitoyable, ne pouvoit luy faire esperer qu'ils le transportassent charitablement ailleurs ; il étoit immobile à cette porte où nul ne venoit luy parler, le visiter, le consoler, le fortifier : ny parent, ny ami : *Nullus erat qui dictis consolaretur, nullus qui factis, non amicus, non vicinus, non cognatus* : l'oseroit on dire, ny Ministre du Seigneur. *Jacebat ad januam* : tant les délices occupoient là tout le monde, *& nemo illi dabat.* Peut-on voir une plus grande calamité ? ce qui fait dire à saint Chrysostome, que le Mauvais Riche voyant tous les jours de ses yeux le Lazare seul & unique pauvre, mandiant, patient & homme de bien, malade, famelique, couché à sa porte, ne demandant que du pain, & pouvant être secouru si facilement, montra par une telle inhumanité qu'il n'avoit jamais secouru aucun pauvre, ny même senti aucun mouvement de charité. Pour comble de desolation, il étoit regardé comme un pécheur, car dans l'esprit des Juifs & des infideles, un homme passoit pour criminel, dés-là qu'il étoit malheureux, ainsi qu'on peut voir dans l'aveugle né, & dans saint Paul mordu par un serpent: *Solet enim hominum vulgus, ubi quos viderint infame, & perpetuo morbo, & extremis egentes malis, nec*
S. Chrys. hic. *opinionem de his habere bonam ; sed ex ipsa calamitate, æstimare vitam, & omnino judicare illos ob malitiam sic affligi :*

ac dicere : hic si Deo charus esset, nequaquam ipsum in malis esse pateretur. Hoc & in Job, & in Paulo à vipera percusso & in cæco nato, &c. Quelle impieté de ne pas secourir un tel pauvre ! qu'il est rare d'en trouver de semblables ! Je ne vois, disoit saint Augustin, que des gens qui demandent l'aumône ; je ne vois que des mandians ; je ne vois que des hôpitaux remplis de malheureux : cependant je cherche un pauvre, & je n'en trouve point : *Quæramus pauperem, quæramus quos abundare cernimus, & sentimus : nonne pauperibus plena sunt omnia ? & tamen inter omnia quæro pauperem.* *Ser. 110. de temp.* En effet, suivant la doctrine de ce Pere si éclairé, avoir des richesses ou n'en avoir pas, ce n'est point ce qui fait selon l'Evangile le riche ou le pauvre : saint Paul ne dit pas que ceux qui sont riches tombent dans le lacet du diable, mais ceux qui veulent devenir riches, *qui volunt divites fieri*, blâmant les cupiditez & non les facultez, *non facultates, sed cupiditates.* Saint Augustin avoit donc raison de dire, que parmi ce grand nombre d'indigens qui demandent l'aumône, il cherchoit un pauvre, & qu'il n'en trouvoit point ; Car quel est le pauvre qui ne convoite pas les richesses ? qui n'estime pas heureux ceux qui les possedent ? qui ne recherche pas tous les moyens imaginables pour en acquerir ? un tel mandiant est riche, & non pas pauvre : tout pauvre qu'il se croit, il se verra enveloppé dans la condamnation du Mauvais Riche, & exclus de la recompense du pauvre Lazare. Aussi voyons-nous que le riche Abraham, ne trouva pas son Paradis dans le sein du pauvre La-

zare ; mais le pauvre Lazare dans le ſein du riche Abraham , parce que Abraham étoit plus pauvre au milieu de ſes richeſſes, que le Lazare au milieu de ſa pauvreté. Le Lazare deſiroit de remplir ſon ventre des miettes de pain qui tomboient de la table du Riche, *cupiebat implere ventrem ſuum de micis quæ cadebant de menſa divitis.* C'étoit deſirer peu de choſe, il eſt vray , neanmoins c'étoit deſirer quelque choſe ; mais Abraham ne deſira jamais rien que de voir le jour du Seigneur, *exultavit ut videret diem meum*, que de voir celuy qui de riche, ſe devoit faire pauvre pour nous enrichir de

2. Cor. 8. 9. ſa pauvreté : *Scitis enim gratiam Domini noſtri Jeſu-Chriſti, quoniam propter vos egenus factus eſt, cùm eſſet dives, ut illius inopiâ vos divites eſſetis.* Que ne fera-t-il donc pas, s'écrie ſaint Auguſtin, quand il nous communiquera ſes richeſſes? & quelles ſont les richeſſes de celuy, de

S. Aug. in Pſ. 1.78 ini. qui la pauvreté même nous enrichit ? *Quantas divitias habet, ut de ſua paupertate nos divites faceret ? quales nos facturus eſt de divitiis ſuis, quos divites facit de paupertate ſua?* Il eſt certain que l'exercice de la charité n'a jamais apauvri perſonne : que l'homme miſericordieux s'enrichit quand il donne, & que l'avare s'apauvrit quand il refuſe : mais quoy, plus on eſt riche, plus on eſt dur, dit ſaint Auguſtin, *quantò elati ſunt homines, tantò avari ſunt : & quantò in hoc ſeculo majores, tantò plus amant divitias.*

Au reſte, l'exemple de ces deux hommes nous donne, ſelon ſaint Gregoire, une inſtruction trop importante pour ne la pas mettre icy : C'eſt, dit ce Pere, que comme il n'y a point de ſi méchant homme qui ne

faſſe en ce monde quelques bonnes œuvres que Dieu par ſa bonté ne manque pas de recompenſer ; d'où vient qu'il eſt écrit que le Mauvais Riche avoit receu des biens pendant ſa vie, *recepiſti bona in vita tua* : de même quelque vertueux que ſoit un homme ſur la terre, il n'eſt pas poſſible qu'il ne faſſe quelque faute, que Dieu ne manque pas non plus de purifier par le feu de la tribulation : ainſi qu'il pouvoit être arrivé à Lazare, *& Lazarus ſimiliter mala :* De cette ſorte l'un ayant été recompenſé du peu de bien qu'il avoit fait ſur la terre, ſouffroit dans l'enfer de purs tourmens ſans aucun mélange de conſolation : & l'autre ayant expié ſes péchez par les ſouffrances de ce monde, joüiſſoit en l'autre d'un bonheur pur ſans aucun mélange de peines, *mala Lazari purgavit ignis inopiæ, &* *Hom. 40.* *bona divitis remuneravit fœlicitas tranſeuntis vitæ ; illum paupertas afflixit, & terſit, juſtum abundantia remuneravit, & repulit.* Tel eſt ſouvent le ſort des pécheurs qui ſont dans la proſperité, & des juſtes qui ſont dans l'adverſité, continuë ſaint Gregoire. L'Evangile ne parle pas de la mort ny de la ſepulture du Lazare, qui n'eurent aſſurément rien de remarquable ſelon le monde : peut-être même qu'on ne ſe donna pas la peine de l'inhumer, dit Saint Auguſtin *: dives ſepultus eſt, nam* *Hom. 10. de temp.* *pauper fortè nec ſepultus* : Il étoit reſervé à ſa miſere de le rendre illuſtre dans la poſterité, & infiniment plus celebre par ſon indigence & par ſa patience, que ne l'a été le mauvais Riche par ſes délices, par ſa magnificence & par ſes pompeuſes obſeques. En effet le texte ſacré nous repreſente en peu de mots un parfait

modele de patience en la personne de ce Pauvre mandiant; car nous ne lisons point qu'au milieu de tant de maux il ait murmuré contre la providence; ny qu'il se soit plaint de son sort; ny qu'il ait envié le bonheur du Riche; ny qu'il ait importuné personne par ses demandes, & par ses cris: on ne pouvoit luy reprocher qu'il fût un vagabond, il n'étoit pas capable de se lever de terre, *jacebat*; ny qu'il fût un fainéant, il étoit incapable de travail, *Vlceribus plenus*: ny qu'il convoitât les richesses d'autruy, il ne desiroit que les alimens qu'on ne refuse pas aux chiens, *de micis quæ cadebant*: ny qu'il fût un fourbe, ses maux étoient tous visibles: son éloge ne se tire pas de ce qu'il a fait, mais de ce qu'il a souffert; non du recit pompeux de ses belles actions, mais de celuy de ses nombreuses afflictions; les souffrances patiemment endurées ont sauvé le Lazare; les plaisirs désordonnément aimez ont perdu le Mauvais Riche; les haillons & la faim du Lazare ont condamné sans autre langage, la pourpre & la bonne chere du Mauvais Riche, & son silence dans le sein d'Abraham lorsque le Riche parloit de luy à ce patriarche, découvre bien qu'il n'avoit pas été moins éloigné de murmurer contre luy dans sa misere, qu'il étoit incapable de vouloir luy insulter dans sa gloire. L'évenement a fait voir, dit saint Chrysostome, quel des deux étoit le veritable riche, ou
Ho. 3. le veritable pauvre. *Breviter res commutatæ sunt; universi cognoverunt uter fuerit dives, uter pauper; quodque Lazarus quidem omnium fuerit opulentissimus, dives contra, omnium pauperrimus*. Celuy-là fut riche pour un temps, & il se-

ra pauvre à jamais ; le Lazare fut pauvre pour un temps & sera riche pour toûjours. Quel changement ! le Riche ne regardoit pas le Lazare quand il étoit prés de luy, & il l'invoqua quand il fut loin de luy ; *cùm proximus esset Lazarus, præteribat dives : nunc cùm longè est, invocat.* Il étoit d'ailleurs à propos qu'ils se vissent tous deux dans ces états si differens, afin que le Riche souffrît à son tour dans l'enfer ce qu'il avoit vû souffrir au Lazare sur la terre, *ut quæ passus fuisset pauper, hæc nunc & dives pateretur.* Car comme les souffrances de Lazare augmentoient quand il voyoit le Riche dans la prosperité, les tourmens du Riche s'accrurent quand il vit le Lazare dans les délices : *Quemadmodum enim Lazaro molestiorem reddidit cruciatum, quod in vestibulo divitis jacebat, & quod videret aliena commoda : sic & huic graviorem reddidit cruciatum, quod in gehenna jaceret, & quod videret Lazari delicias* : La providence avoit envoyé au Mauvais Riche une occasion de se procurer le salut en assistant le pauvre Lazare étendu à sa porte ; *misi tibi in vestibulo Lazarum, ut tibi ad virtutem doctor esset* : il méprisa cette bonne occasion de gagner le Ciel, *noluisti uti salutis occasione* : Il faut maintenant que la vuë du Lazare comblé de joye serve à rendre plus malheureux le Mauvais Riche dans l'enfer : *Utere post hac illo ad majoris cruciatus suppliciique materiam.* Apprenons de là cette importante verité, continuë saint Chrysostome, que ceux que nous aurons persecutez, affligez, contristez en ce monde, nous seront representez en l'autre pour servir à nôtre plus grande condamnation : *ex his discimus quod omnes qui à nobis sunt con-*

S. Chrys.

tumeliis & injuriis affecti, tunc ante faciem nostram statuentur. C'est pourquoy le Mauvais Riche n'osa pas s'adresser directement au Lazare pour luy demander du secours, craignant que le Lazare ne luy fit des reproches de la dureté dont il avoit usé envers luy sur la terre, il s'adressa à Abraham qu'il crût pouvoir ignorer sa mauvaise conduite : *Quamobrem non ad ipsum Lazarum direxit sermonem dives; pudor obstabat ac verecundia : ex iis enim quæ in ipsum fecerat, arbitrabatur illum omnino meminisse malorum præteritorum, quoniam si ego, inquit, tanta rerum affluens copia, nihil ab illo læsus, adeo despexi hominem ut ne micas quidem impertierim, quanto magis ille sic contemptus, non annuet petenti beneficium? non eo animo fuit Lazarus, absit, sed causam judicamus quid hic veritus non imploravit ipsum Lazarum, sed potiùs Abraham inclamavit, quem existimabat nescire quæ fuerant facta.* Abraham plein de cette charité consommée qui règne dans les Cieux, ne luy répondit point d'une maniere dure, il ne luy fit aucun reproche, il ne luy dit point : inhumain, cruel, scelerat, aprés avoir traitté vôtre frere comme vous avez fait, c'est bien à vous à nous prêcher la misericorde & la pieté : *Non dixit, inhumane crudelis, sceleratissime, cùm tam multa commiseris in hominem, nunc mentionem nobis facis humanitatis, misericordiæ, & veniæ :* Il ne luy dit rien de semblable, il n'insulta point à ses malheurs, aucontraire il l'appella du nom de fils, *fili memorare* ; & le convainquit que s'il ne luy envoyoit pas le Lazare, c'étoit, non par aucun ressentiment, mais parce que la chose n'étoit pas possible. *Ut qui volunt hinc transire ad vos non possint.* Le Lazare de son côté ne dit

dit rien au Mauvais Riche qui parloit de luy, parce qu'il ne pouvoit luy accorder ce qu'il demandoit, & qu'il ne vouloit pas le refuser; le Riche vouloit que le Lazare vint rafraîchir sa langue, qu'il ressuscitât, & qu'il allât convertir ses freres, toutes choses qui ne pouvoient se faire; mais sur lesquelles le Lazare aima mieux garder le silence, que d'user d'un refus. Au reste le Seigneur se hâta d'ôter le Lazare de devant les yeux du mauvais Riche, parce qu'il ne meritoit pas de le voir plus long temps: d'ailleurs la providence voulut tenter si la vie du Lazare n'ayant pû toûcher de compassion le Mauvais Riche, sa mort ne luy inspireroit point du regret ou du remôrds de ne l'avoir pas assisté pendant sa vie, & si elle ne luy seroit point une leçon de la commune condition des hommes: Mais helas! tout cela fut inutile. Peut on voir un cœur plus endurci, plus inaccessible à la pitié, plus fermé aux lumieres du Ciel, plus abîmé dans les voluptez sensuelles? Ne croyez donc pas, Chrêtiens affligez, que vous étes rejettez de Dieu, parce que vous étes délaissez des hommes; ne croyez pas, riches de la terre, que vous soyez aimez de Dieu, parce que vous étes favorisez d'une prosperité temporelle. Le sein d'Abraham fut ouvert au Lazare, parce que la porte du Mauvais Riche luy avoit été fermée, & les Anges le porterent dans le sein d'Abraham, parce que sa foy vive parmy ses souffrances, l'avoit uni à ce Patriarche, & l'avoit rendu heritier du repos promis aux enfans de ce Pere des fideles. Ainsi tandis que les hommes portoient le Mauvais riche en terre, les Anges portoient

le Lazare dans le Paradis. Le beau convoy, les magnifiques obseques, ou plûtôt l'heureuse vie qu'il alla commencer dans le Ciel, tandis que le Mauvais Riche alla commencer une seconde mort dans l'enfer! Le pauvre Lazare ne fut couvert sur la terre que de vils haillons, mais dans le sein d'Abraham, il fut revêtu de gloire: Le Mauvais Riche fut sur la terre brillant de pourpre; mais dans l'enfer il fut envelopé de flammes: qu'on ne dise donc pas aprés un tel exemple, que le luxe des habits n'est pas un péché: *Sunt nonnulli qui cultum pretiosarum vestium non putant esse peccatum;* puisque si cela n'en étoit un, l'Evangile n'auroit pas si exactement marqué que celuy qui sur la terre se revêtoit de pourpre, étoit environné de flammes dans l'enfer: *quod si videlicet culpa non esset, nequaquam sermo Dei tam vigilanter exprimeret, quòd dives qui torquebatur apud inferos, bysso & purpurâ induebatur.* Tout cecy est de saint Gregoire.

Le Riche avoit laissé le Lazare couché dehors, exposé au froid & au chaud, à la pluye & au soleil, aux rigueurs des saisons, & aux intemperies de l'air, à la secheresse du jour, & à l'humidité de la nuit, sans daigner luy offrir le couvert: il le voit admis dans le sein d'Abraham, dont la vie avoit été un exercice édifiant de charité, & d'hospitalité. *Hospitalis erat Abraham*, dit saint Chrysostome, *ut igitur redarguatur divitis inhospitalitas, propterea Lazarum cum eo videt.*

Quelques Saints Peres, suivis de divers Interpretes, ont conjecturé que le Mauvais Riche outre sa dureté

envers les pauvres étoit encore coupable de divers autres crimes, dont l'intemperance est ordinairement la cauſe: étant certain que les richeſſes engendrent l'orgueil: le luxe des habits, la vanité: la gourmandiſe, l'impureté, les querelles, les homicides, les blaſphemes, l'impieté, l'idolatrie, ainſi que toute l'Ecriture nous l'apprend: de plus, quand il n'y auroit eû que ſa vie ſenſuelle, ne ſuffiſoit-elle pas? mais ſi une ſemblable vie mole & voluptueuſe, ſuffiſoit à un Juif, à qui les proſperitez temporelles étoient promiſes & permiſes, pour le perdre, que ſera-t-elle à un Chrêtien qui fait profeſſion de renoncer aux plaiſirs, & de vivre dans la penitence? Il eſt impoſſible, dit ſaint Jerôme, qu'on puiſſe être heureux en ce monde & en l'autre, *nemo poteſt hîc gaudere cùm ſæculo, & illic regnare cum Chriſto.* Cependant ſaint Auguſtin & ſaint Gregoire voyant que l'Evangile ne fait mention que de ſon inhumanité, croyent que nous ne devons pas aller chercher d'autres raiſons de ſa perte que celle-là: *Si vis ergo audire crimen divitis, noli amplius quærere quàm audis à veritate.* Aprés cela ne peut-on pas dire qu'il ſiéoit mal au Riche de demander la reſurrection d'un mort, & des graces extraordinaires, ayant les Ecritures & les ſecours communs & generaux qui ſuffiſoient pour le ſalut; mais il retenoit l'eſprit des impies & des incredules, qui veulent toûjours des miracles & des prodiges. *Ser. 31. de Verb. Ap.*

Au reſte leur mort fut auſſi diſſemblable que leur vie, puiſque encore une fois le Lazare fut porté par les Anges dans le ſein d'Abraham, c'eſt à dire dans

le repos des Saints, & que le Mauvais Riche fut enseveli dans l'enfer, c'est à dire dans le sejour des reprouvez, *Lazarum in Abrahæ gremio, quasi in quodam sinu quietis, & sanctitatis recessu locavit*, dit saint Ambroise sur cet endroit: deux termes bien differens l'un de l'autre, & qui demandent chacun son instruction: Parlons aujourd'huy des peines éternelles à l'occasion de celuy que les joyes temporelles y precipiterent; rendons-nous sages aux dépens d'autruy; descendons dans l'enfer pendant nôtre vie, de peur d'y descendre aprés nôtre mort, *descendant in infernum viventes, ne descendant morientes*: Allons en esprit à la porte de ce sejour affreux, pour mieux apprendre ce qui s'y passe, & revenons-en pour travailler à n'y tomber jamais: *Ego dixi in dimidio dierum meorum, vadam ad portas inferi.*

PREMIERE CONSIDERATION.

Il est difficile de dire quel est le plus incomprehensible, ou la malice du péché qui mérite les peines de l'enfer, ou les peines de l'enfer qui punissent la malice du péché; mais si nous ne comprenons pas ce qui ne serviroit souvent qu'à nourrir nôtre orgueil, nous sentons toûjours parfaitement bien, ce qui sert à nous contenir dans l'humilité: or comme dans le Paradis on distingue l'essentiel de la gloire des Saints, d'avec les heureux avantages qui l'accompagnent; ainsi dans l'enfer on doit distinguer ce qui fait le fonds du malheur des réprouvez, d'avec les circonstances doulou-

reuses qui le suivent. Qui pourroit les compter ces diverses douleurs, s'écrie le Prophete ? qui pourroit en dire le nombre ? *Quis novit potestatem iræ tuę, & prę timore tuo iram tuam dinumerare ?* Ps. 89. 11. Qui pourroit supputer les tresors de la colere de Dieu ? qui pourroit raconter cette multiplicité de tourmens que le mauvais Riche éprouvoit, *in hunc locum tormentorum* ? Commençons par ceux que l'on peut regarder comme les circonstances ou les commencemens du supplice qui les suit, *initia dolorum hæc.*

I°. Premierement, *le Lieu*; helas! c'est une prison; mais quelle prison ? une prison creusée au centre de la terre, toute entourée de roches vives, dont les murs ne sont pas moins épais que le demi diamettre de la terre : Ah Dieu quelle peine de se voir renfermé dans un cachot si profond, & sans esperance d'en sortir jamais! n'est ce pas de ce lieu dont parle le Prophete quand il dit dans ses lamentations en la personne d'un réprouvé, que le Seigneur a construit un mur à l'entour de luy, pour l'empêcher de sortir : *circumædificavit adversum me ut non egrediar*, Jere. 3. 7. qu'il en a fermé les avenuës avec des pierres quarrées : *conclusit vias meas lapidibus quadris.* Qu'il l'a confiné dans un lieu sombre ainsi qu'un mort dans un sepulchre dont on ne parlera plus, *in tenebrosis collocavit me, quasi mortuos sempiternos*; qu'il l'a environné comme dans un cercle de murailles : qu'il a élevé des forts contre luy, & qu'il a fait une circonvallation de rochers à l'entour de luy, pour le tenir éternellement assiegé, *circumbabo quasi spheram in circuitu tuo* : Isa. 29. 3. que les pécheurs seront renfermez sous

la clef dans une prison profonde, où on sera seur de les
14. 22. trouver toûjours : *Et congregabuntur in lacum, & claudentur ibi in carcere, & post dies multos visitabuntur.* N'est-ce pas de ce lieu dont Jesus-Christ parle quand il nous dit de craindre cette prison de laquelle il proteste avec serment qu'on ne sortira jamais. *Ne judex tradat te ministro & in carcerem mittaris, amen dico tibi non exies inde.* Ne sont-ce pas là ces lieux mêmes où Jesus-Christ descendit, pour nous empêcher d'y tomber; *descendit ad inferos* ? c'est à dire ces lieux souterrains, ces plus basses parties du monde, *descendit in inferiores partes terre*; ces limbes sombres dans lesquels les ames des anciens Peres étoient détenuës, differens à la verité, mais voisins de la prison des damnez, comme il parut assez par le dialogue d'Abraham, & du Mauvais Riche: *Elevans oculos suos vidit Abraham:* doctrine si constante & si autorisée, qu'il n'est pas permis d'en douter selon saint Augustin: *Teneamus firmissimè quod fides habet fundatissima authoritate firmata, quia Christus apud inferos fuit.* Tel fut le premier tourment du Mauvais Riche, de se voir confiné dans un tel lieu, dans un si horrible cachot: *in hunc locum.*

Mat. 5. 27. Eph. 4. 9. Epist. 154. al. 99 c. 5. n. 14.

II°. Les tenebres sont l'effet necessaire d'une prison si profonde, prison sans jour, sans lumiere, sans ouverture : infiniment éloignée du Ciel, d'où nous viennent toutes les clartez. L'Ecriture nous dit que les tenebres qui couvrent ces cavernes sombres, sont
Isa. 32. 14. épaisses jusqu'à être palpables: *Tenebre & palpatio facta sunt super speluncas usque in eternum.* Que le pécheur sera confiné dans des lieux obscurs comme les morts dans

des sepulchres éternels : *In tenebrosis collocavit me sicut mortuos sempiternos :* qu'une demeure souterraine sera son domicile fixe, & qu'il dressera son lit dans les tenebres : *Infernus domus mea est, & in tenebris stravi lectulum meum.* Elle luy ordonne de faire penitence, & de répandre des larmes, *ut plangam paululùm dolorem meum*, de peur qu'il n'aille en cette terre tenebreuse, couverte de l'ombre de la mort, *antequam vadam ad terram tenebrosam, & opertam mortis caligine*, dans ce sejour de misere & d'horreur où le desordre & la confusion se trouveront à jamais. *Terram miseriæ & tenebrarum, ubi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat.* De peur qu'il n'entre dans le triste climat des réprouvez, & qu'aucune aurore ne se leve plus sur luy : *Introibit usque in progenies patrum suorum, & usque in æternum non videbis lumen.* De peur qu'il ne passe de la mort d'une trompeuse vanité, dans la nuit d'une malheureuse éternité, dit saint Augustin. *A tenebris somniorum excipient eum tenebræ tormentorum.* Le Sage parlant des Egyptiens dit qu'ils furent envelopez de tenebres horribles, épaisses, palpables, inévitables, que toute leur terre devint comme un cachot obscur & affreux ; que cette longue nuit ne fut éclairée d'aucune clarté, le feu ayant perdu pour eux sa lueur, & les astres leur lumiere ; qu'à cause qu'ils avoient pretendu cacher aux yeux de Dieu leurs abominations secretes, & qu'ils s'étoient persuadez que la nuit serviroit de voile à leurs crimes, leur aveuglement interieur fut puni par un aveuglement exterieur, qui les remplit d'horreur, d'épouvente & d'effroy : cependant le Sage assure que cette effroyable

Lam. 3. 6.
Job. 17. 13.
Job. 10. 21.
Ps. 48. 20.

obscurité, quelque horrible qu'elle parût, n'étoit qu'un leger crayon de cette nuit éternelle dans laquelle ils
Sap. 17.20. alloient être ensevelis, *gravis nox*, *imago tenebrarum quæ superventura illis erat*. Jesus-Christ dit toûjours à ce sujet que les réprouvez seront jettez dans les tenebres:
Mat. 22.13. *mittite in tenebras*; & l'Eglise quand elle prie pour les fidelles moribons, demande pour eux au Seigneur, qu'ils ne tombent pas dans le lieu obscur, *ne cadant in obscurum*, qu'ils n'éprouvent point l'horreur des sombres cachots, *Ignores omne quod horret in tenebris*: & que la lumiere éternelle vienne les éclairer : *Lux perpetua luceat eis*.

III°. Les liens sont un autre tourment des réprouvez : Le juste juge ordonnera qu'ils en soient chargez, sans doute pour avoir abusé de leur liberté, & qu'ils soient jettez pieds & poings liez dans les tenebres : *Ligatis manibus & pedibus ejus, mittite in tenebras*; les pieds, pour montrer que les coupables ne pourront s'enfuir : les mains, pour faire voir qu'ils ne pourront se deffendre : tout le corps accablé de fers, selon cette parole du Prophete, *agravavit compedem meum*. C'est à
35. dire dans une privation de tout changement, de tout mouvement, de toute action : Les démons, quoi que de purs esprits, ne seront pas exempts de cette peine, & l'Apôtre nous assure, qu'ils seront enchaînez par des liens aussi forts qu'invisibles, qui les mettront dans une impuissance entiere de toute action, & qui leur causeront une gêne assez grande pour punir leur malice, & pour dompter leur force ; mais, ô Dieu, quels liens épouventables, & de quelle étrange comparaison

paraison se sert l'Apôtre pour nous le faire entendre? *Rudentibus inferni detractos in tartarum tradidit cruciandos.* 2.Pet. 2. 4.
Liens semblables spirituellement à ces cables énormes dont on retient les grands vaisseaux contre les efforts de la mer irritée. De si pesantes chaînes rendront les réprouvez immobiles, suivant cette imprecation du Cantique; *fiant immobiles quasi lapis.* Enfin le Juge même nous assure qu'on liera les réprouvez ensemble comme on lie des faisseaux de zizanie pour être jettez au feu; c'est à dire qu'on assossiera ensemble les avares avec les avares, les orgueilleux avec les orgueilleux, les impudiques avec les impudiques, afin qu'ayant été complices des mêmes crimes, ils soient compagnons des mêmes supplices: *colligite zizania & alligate ea in fasciculos ad comburendum.* Ex. 15. 16. Mat. 13. 30.

IV°. La societé qu'on aura dans ce triste lieu ne sera pas un des moindres tourmens, puisque l'enfer est le rendez-vous & l'assemblée de tous les plus méchans hommes du monde. Quel supplice de se voir dans une telle compagnie! d'être sans cesse avec ce qu'il y a eu de plus détestable & de plus corrompu dans le genre humain, depuis la création de l'Univers jusqu'à la fin des siecles: de se voir avec tous les scelerats, les impies, les idolâtres, les blasphemateurs, les meurtriers, les homicides, les parricides, les empoisonneurs, les voleurs, les impudiques, les fornicateurs, les adulteres, les sorciers, les magiciens: d'entendre perpetuellement leurs cris, leurs clameurs, leurs menaces, leurs regrets, leurs emportemens, leurs blasphemes, leurs imprecations, leurs maledictions: car

c'eſt là où les paſſions ſe trouvent dans le ſouverain dégré : d'être avec des gens pleins de haine les uns contre les autres, qui voudroient s'entre-déchirer, & s'entre-détruire, & cela ſans relâche, & ſans diſcontinuation. Mais que ſera-ce de ſe voir avec les diables pendant une éternité, d'être effrayé de leur preſence & tourmenté de leur fureur, de ſouffrir leurs perſecutions & leur ferocité ; car enfin ils ſont les Miniſtres de la Juſtice Divine pour la punition des pécheurs ? Lucifer ce premier des Anges apoſtats eſt le Roy des Diables, & le chef des réprouvez, ſur leſquels il exerce une inſupportable tyrannie, la haine implacable de ces eſprits mal-faiſans contre le genre humain ne ſe peut décrire : qui pourra ſoutenir leur laideur affreuſe, leur mine menaçante, leur figure hideuſe, & monſtrueuſe, les divers genres de ſupplices dont ils affligeront les hommes ? ô vous qui oubliez le Seigneur, comprenez bien ces terribles veritez, *intelligite hæc qui obliviſcimini Deum*, & apprenez combien il eſt horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant.

V°. Les larmes ſont encore un triſte effet du malheur des réprouvez, qui pleureront à jamais, & la perte qu'ils ont faite, & les maux qu'ils ſouffrent : Le Sauveur aſſure que l'enfer eſt le domicile des larmes, & des grincemens de dents, *ibi erit fletus & ſtridor dentium*. Le Prophete nous dit que les réprouvez pleurent ſans ceſſe dans les tenebres, *plorans ploravit in nocte*, & que les larmes ne ceſſent de couler ſur leurs jouës : *& lacrymæ ejus in maxillis ejus* : Là les ſoupirs, les ſan-

glots, les hurlemens de tant de malheureux retentiſſent de toutes parts : *præ contritione ſpiritus ululabitis.* Quel ſejour, quelle demeure? mais helas! ils pleurent inutilement, quand ils verſeroient autant de larmes qu'il en faudroit pour noyer tout l'univers, elles leur ſeroient inutiles, c'étoit en ce monde qu'il falloit pleurer, c'étoit ſur la terre qu'il falloit faire uſage de cette parole de Jeſus-Chriſt : malheur à vous qui riez, car vous pleurerez : *Væ vobis qui ridetis, quia plorabitis.* Heureux ceux qui pleurent, car ils ſeront conſolez : *Beati qui lugent, quoniam ipſi conſolabuntur.* Pleurons, pleurons icy, mes freres, diſoit un pieux Solitaire mourant, pleurons, parce que les larmes de cette vie nous lavent, & que celles de l'autre nous brûlent : *Ploremus fratres, & producant oculi noſtri lacrymas, antequam eamus hinc, ubi lacrymæ noſtræ corpora comburant.* Saint Arſene auſſi celebre dans la Cour des Empereurs, que dans les deſerts de la Thebaïde, travaillant de ſes mains à faire de la nate, avoit un morceau d'étoſe dans ſon ſein pour eſſuyer les larmes qui couloient continuellement de ſes yeux, *per omne tempus vitæ ſuæ ſedens & operans, pannum in ſuo ſinu habebat, propter lacrymas defluentes ex oculis ejus* : L'heure de ſa mort venuë il redoubla ſes larmes, *dum ergò moreretur cœpit flere*, & les Solitaires preſens luy ayant demandé la cauſe de tant de pleurs, *& cùm fratres ejus requirerent dicentes, quid fles pater?* il répondit : Helas! c'eſt que je crains, & que j'ay toûjours craint l'heure redoutable où je ſuis, *in veritate timeo, & ipſe timor qui nunc in me eſt, ſemper in me fuit* : Du moment qu'il eût rendu l'ame

un Abbé present s'écria : que vous étes heureux, ô Arsene ! d'avoir versé tant de larmes, parce que ceux qui ne pleurent pas en cette vie pleureront éternellement en l'autre : *Beatus es ô Arseni ! quia in hoc seculo planxisti, qui enim hîc non plangit, illic in perpetuum lugebit.*

VI°. La puanteur extrême de ce malheureux lieu, n'en sera pas une peine mediocre : L'enfer est le cloaque du monde, & la sentine de l'Univers : les démons qui sont les boucs infernaux exhalent, & traînent aprés eux cette horrible infection : le souffre qui brûle dans cet étang de feu, *stagnum ardens igne & sulphure*, envoye des vapeurs insupportables. Les cadavres des damnez, pour parler ainsi, ou leurs corps sur ces braziers ardens, ne peuvent encore qu'accroître cette mauvaise odeur : *De cadaveribus eorum ascendet fœtor* : Enfin l'odorat doit être puni aussi-bien que les autres sens, & les autres facultez corporelles & spirituelles d'un châtiment qui luy soit propre & convenable, suivant cette parole du Prophete, *& erit pro suavi odore fœtor.*

Ah ! combien ce pieux Solitaire étoit-il penetré de la crainte d'un tel supplice, lors qu'interrogé, d'où vient qu'il gardoit de l'eau gâtée, laquelle infectoit toute sa cellule, il répondit que c'étoit pour expier les péchez qu'il avoit commis dans le monde, pour avoir trop flâté son odorat par les parfums exquis : *Pro thymiamate & odoribus unguentorum, quibus in seculo usus sum, opus est uti me nunc fœtore isto* : & combien le sort de saint Simeon Stilite étoit-il heureux, puis qu'à sa mort une odeur infiniment suave sortit de son corps tout décharné par la penitence, & fut regardée

comme un ſigne aſſuré de ſon bonheur éternel : *quaſi odor multorum aromatum aſcendebat de corpore ejus.*

VII°. La faim & la ſoif ſeront de nouveaux ſupplices pour les réprouvez dans les enfers, & ils en ſouffriront les rigueurs dans toute leur étenduë. Le Mauvais Riche d'aujourd'huy preſſé d'une ardeur brûlante demandoit une goute d'eau pour rafraichir ſa langue, à celuy auquel il avoit refuſé une miette de pain pour raſſaſier ſon eſtomac : car élevant ſes yeux du milieu des tourmens, dit le texte ſacré, il apperçut Araham comme dans un éloignement, & reconnut le Lazare dans le ſein de ce bien-heureux Patriarche, *elevans autem oculos cùm eſſet in tormentis, vidit Abraham à longè & Lazarum in ſinu ejus* : Et ſe mettant à crier, il dit : pere Abraham, ayez pitié de moy : *Et ipſe clamans dixit : pater Abraham, miſerere mei*, & envoyez-moy le Lazare, afin qu'il mette l'extremité de ſon doit dans l'eau, & qu'il en rafraîchiſſe ma langue, parce que je grille dans cette flamme, *& mitte Lazarum ut intingat extremum digiti ſui in aquam, ut refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma.* Le Fils de Dieu ne l'a-t-il pas prédit dans l'Evangile, & nous doit-il arriver des maux dont nous ne ſoyons pas avertis ? n'a-t-il pas dit : Malheur à vous qui faites bonne chere, & qui raſſaſiez pleinement vos appetits, car vous ſouffrirez la faim à vôtre tour : *væ vobis qui* *Luc. 6. 25.* *ſaturati eſtis, quia eſurietis.* Le Prophete ne nous a-t-il pas annoncé que les réprouvez ſeront condamnez à une faim enragée ; *& famem patientur ut canes* ? Le Sage n'a-t-il pas enſeigné que les méchans, ſeront punis

des peines proportionnées & convenables à leurs crimes? *Per quę quis peccat per hæc & torquetur :* Ils ont péché par la gourmandise, ils seront tourmentez par la famine, la plus dure des necessitez, le plus pressant de tous les besoins, qui contraint la mere de manger son enfant, & de remettre dans son sein celuy qui ne venoit que d'en sortir : qui reduit l'homme à se devorer luy-même, & à devenir son propre sepulchre, avant sa mort, *prius sepultus quàm mortuus.* Mais quoy, il ne se trouvera aucun aliment pour appaiser l'ardeur de leurs entrailles affamées, devenuës elles-mêmes l'aliment d'un feu qui ne diminuëra jamais : il ne se trouvera personne qui ne leur refuse la charité qu'ils ont refusé aux autres : ils ne se rassasieront que de peines, ils ne se désaltereront que du vin de la colere de Dieu. Heureux, heureux ceux qui jeûnent ; car ils seront rassasiez, *beati qui nunc esuritis, quia saturabimini.* Heureux celuy qui empêche que le pauvre ne jeûne, parce que le pauvre l'empêchera de jeûner : heureux celuy qui fait asseoir à sa table le Lazare, parce que le Lazare le fera asseoir à la table du Seigneur.

Luc. 6. 21.

VIII°. Le ver de conscience achevera de mettre le comble à tant de malheurs : mais il faut auparavant convenir que selon l'Ecriture interpretée par les saints Peres, & conformement à la doctrine d'un grand Pape, il y aura un double ver qui l'un & l'autre en leur maniere tourmenteront cruellement les réprouvez.

Premierement, un ver exterieur, & corporel qui rongera leur cœur & leur chair : Le Sauveur ne nous

l'apprend-il pas dans l'Evangile, quand il nous dit trois fois de ſuite, que ſi nôtre œil, nôtre main, nôtre pied, nous ſcandaliſe; c'eſt à dire, ſi ce qui nous eſt le plus agréable, le plus utile, le plus honorable, nous porte au pêché, s'il nous eſt une occaſion de chute, qu'il vaut bien mieux le retrancher, & s'en ſeparer, que non pas d'être envoyé dans la gêne de ce feu qui ne s'éteint point, *quàm mitti in gehennam ignis inextinguibilis,* & d'être mis au nombre des damnez, de qui le ver ne meurt point, & de qui le feu ne s'éteint point, *ubi vermis eorum non moritur, & ignis non extinguitur.* Or il paroît qu'il prend le ver dans le même ſens, que le feu, & par conſequent qu'il faut entendre l'un & l'autre dans le ſens naturel & litteral: Quel eſt le pécheur ſi endurci qui ne tremblera d'une menace ſi terrible & trois fois ſi vivement inculquée tout de ſuite par la bouche du Seigneur même, s'écrie ſaint Auguſtin, *quem non terreat iſta repetitio, & illius pœnæ comminatio tam vehemens ore divino?* Le Prophete Iſaye a menacé le prévaricateur des Loix de Dieu du même ſupplice, & dans les mêmes termes: le ver qui les ronge ne mourra point, & le feu qui les brûle ne s'éteindra point: *videbunt cadavera eorum qui prævaricati ſunt in me: vermis eorum non morietur, & ignis eorum non extinguetur.* Le Sage nous exhorte d'éviter le péché, par le ſouvenir des rigueurs de la Juſtice Divine: ſouvenez-vous de la colere du juſte Juge laquelle ne tardera pas, *memento iræ quoniam non tardabit*: Et que la conſideration de ce ver, & de ce feu dont la chair criminelle de l'impie ſera affligée, humilie vôtre eſprit tout

Marc. 9. 47.

De civ. l. 21. 9.

Iſa. 66. 24.

Synagogue & de l'Eglise, des Peres Grecs, & des Peres Latins : Ah Dieu ! quel tourment, quelle douleur ? porter un ver cruel dans son sein, qui mord, qui déchire, qui mache, qui ronge le cœur & la chair, sans s'endormir jamais, sans mourir jamais, sans s'assouvir jamais, sans donner jamais ny paix, ny répos au malheureux auquel il s'est attaché, sur lequel il s'est une fois acharné :

Mais quel sera le ver interieur qui rourmentera l'ame d'un damné ? le voicy tel que le Mauvais Riche l'éprouvoit dans l'enfer.

Premierement le souvenir du passé l'affligeoit : *Fili recordare quia recepisti bona in vita tua.* Le souvenir des graces perduës ; des moyens de salut negligez ; des biens temporels & spirituels dissipez ; des péchez commis, & mille choses semblables qui luy rouleront sans cesse dans l'esprit, luy causeront un remords de conscience insupportable : que ne se dira-t'il point à luy-même ? avoir offensé un Dieu si bon, si misericordieux, si liberal ? n'avoir payé sa charité que d'ingratitude, de mépris, de trahison ? m'être souillé dans une infinité de crimes honteux ? pour un moment avoir donné mon éternité ? pour un rien avoir tout perdu ? J'ay pû & je n'ay pas fait, il n'a tenu qu'à moy, & je n'ay pas voulu. Le Seigneur m'a appellé, & je ne luy ay pas répondu, il m'a tendu la main, & je l'ay refusé. Ah ! qu'ai-je fait, en quel abîme suis-je tombé ? quelle vie déplorable n'ay je pas mené sur la terre ? que ne puis-je recommencer ? que ne puis-je retourner au monde ? inutiles regrets, pe-

nitence infructueuse, larmes steriles, malheur irreparable! felicité passée qui ne peus revenir, tourment de ma pensée, que n'ay-je en te perdant perdu le souvenir. Tels étoient les remords de conscience d'Antiochus, qui vivant encore sur terre commençoit à sentir les piqueures de ce ver rongeur qui devoit luy causer un tourment éternel : *Nunc reminiscor malorum quæ feci.*

En second lieu la vuë de la gloire perduë étoit une autre morsure de ce ver interieur dans le Mauvais Riche: levant les yeux en haut il vit Abraham, & le Lazare dans son sein, joüissant de la gloire des Bienheureux : *Elevans autem oculos vidit Abraham à longè, & Lazarum in sinu ejus.* Il vit dans l'abondance celuy qu'il avoit vu dans la misere, *fili recordare quia recepisti bona in vita tua, & Lazarus similiter mala, nunc autem hic consolatur, tu verò cruciaris* : pour lors quelle tristesse profonde & noire n'absorba pas son ame! *Animam rodi quodammodo verme mœroris*, ainsi que l'exprime saint Augustin? tristesse que cette vuë du Lazare dans le sein d'Abraham augmentoit infiniment : car de même, dit saint Chrysostome, que Dieu ayant chassé Adam hors du Paradis terrestre, le plaça vis-à-vis de ce jardin delicieux, afin que la vuë qu'il en auroit luy rendît plus sensible la perte qu'il en avoit faite; ainsi le Mauvais Riche voyant le Lazare dans le repos des Saints, concevoit plus vivement quel étoit le bonheur qu'il avoit perdu, & qu'il eût pû se procurer en secourant celuy qui si long-temps avoit gemi à sa porte : *Et quemadmodùm Adamum è regione Paradisi habitare*

De ci. Dei. 21. 9.

jussit Deus, ut assiduus conspectus renovans molestiam, exactiorem isti praeberet sensum expulsionis è bonis: ita sanè & hunc è regione Lazari constituit, quò videret quibus bonis se ipsum privasset: Combien de fois s'écria-t-il dans son désespoir, ô gloire éternelle! ô Royaume sans fin! ô heritage celeste! ô Paradis de volupté! ô Cieux qu'êtes-vous devenus pour moy! Telles seront les clameurs, tels seront les regrets, telle la vive affliction des damnez dans l'enfer: *Talia dixerunt positi in inferno.* De quels reproches sanglans leur conscience ne sera-t-el- pas bourellée. Ils auront beau dire, treves jusques au matin, treves pour un moment, le ver qui les ronge ne s'endort point: *Vermis eorum non moritur: & qui me comedunt non dormiunt*: Car, selon qu'observe saint Gregoire, comme les vers sont des especes d'insectes qui se remuent sans cesse, & qui sont dans une inquietude continuelle, ainsi les pensées affligeantes du réprouvé, & les tours & retours qu'il fera sur ses malheurs, luy seront un tourment perpetuel: *quia autem naturae est vermium momentis singulis incessanter moveri, non immeritò signatur nomine vermium inquietudo cogitationum.* De cette sorte, & le souvenir amer des crimes commis, & la veuë affligante de la gloire perduë, tourmentoient le Lazare, & formoient en luy, comme dans tous les réprouvez, ce ver rongeur qui ne mourra point: *Ad poenam namque suam & cognitio, & memoria*, dit saint Gregoire. Aprés cela n'allez pas dire que vous ne vous conduisez pas par la crainte: Car, helas! tres-souvent nous ne craignons point, parce que nous ne croyons point: *Audivimus*

Job. 30. 17.

De verb. Do. s. 3. fin.

quod valdè nos terruit, si fidem habemus, eos autem non terruit, qui fidem non habent, s'écrie saint Augustin. Tels furent donc cette multitude de tourmens que le Mauvais Riche disoit souffrir dans les enfers ; la prison, les liens, les tenebres, la compagnie des démons & des réprouvez, la faim, la soif, la puanteur, le ver de conscience : *In hunc locum tormentorum.*

SECONDE CONSIDERATION.

Toutes ces grandes & nombreuses peines destinées aux réprouvez deviennent bien plus terribles & plus intolerables, si l'on fait attention à celles qui sont portées par la sentence que le Juge supréme prononcera luy-même contre eux, & que l'Evangile nous assure devoir être, en ces termes : Allez maudits au feu éternel qui est préparé au Diable & à ses Anges ; car il faut y remarquer quatre choses : 1°. La peine du dam, *pœna damni*. 2°. La peine du sens, *pœna sensus* : Deux expressions anciennes, qui loin de devoir être rejettées, sont essentielles icy : En effet, comme dans le péché on trouve deux mouvemens differens, l'un d'aversion du Créateur, l'autre de conversion à la créature, aussi convient-il que le péché soit puni d'une double peine, l'une qui réponde à cette premiere difformité d'aversion du Createur, *aversio ab incommutabili bono* : & c'est la peine du dam, *pœna damni* ; l'autre qui réponde à cette seconde difformité de conversion à la créature, *conversio ad commutabile bonum*, & c'est la peine du sens, *pœna sen-*

sus : 3°. La peine de l'Eternité : 4°. La peine du déſeſpoir. Ces quatre ſortes de peines ſont renfermées dans la ſentence du juſte Juge : car en diſant aux réprouvez allez, retirez-vous de moy, maudits : *Ite, diſcedite à me maledicti*, il fait ſentir la peine du dam : en ajoutant, allez au feu, *in ignem*, il exprime quelle ſera la peine du ſens : par le mot éternel, allez au feu éternel, *in ignem aeternum*, il marque l'éternité de ces peines : enfin de ces trois peines naîtra neceſſairement le deſeſpoir. L'Evangile nous découvre ces quatre ſortes de peines dans le Mauvais Riche ; car ſon éloignement & ſa ſeparation du ſein d'Abraham marque la peine du dam : *vidit à longè Abraham*. Ses tourmens dans le feu, marquent la peine du ſens, *crucior in hac flamma* : ce cahos inſurmontable entre luy & le Paradis, marque l'Eternité de ſes peines : *Chaos magnum firmatum eſt inter vos & nos* : & enfin le refus de tout ſoulagement devoit produire en luy le deſeſpoir : *non poſſunt tranſire*. Examinons ces quatre eſpeces de ſupplices.

1°. La peine du dam, conſiſte en ce que l'ame convaincuë au Jugement de Dieu d'avoir renoncé au ſouverain bien, pour s'attacher au bien créé, ſe verra privée pour jamais de tout bien, tant de celuy qu'elle a rejetté, que de celuy qu'elle a choiſi, & malgré le poids immenſe imprimé dans le fond de ſon être, malgré ſon inclination violente & impetueuſe vers ce qu'on appelle bien, elle n'aura plus de bien à aimer : mais quoy, elle a abandonné le bien increé, & le bien créé l'a abandonnée : quel tour-

ment de vouloir toûjours, ce qu'elle n'aura jamais: & de ne jamais vouloir ce qu'elle aura toûjours! d'avoir sacrifié le bien veritable pour le bien apparent, & de n'avoir ny le bien apparent, ny le bien veritable : d'avoir un amour ardent pour le bien, & de ne pouvoir s'unir au bien; de s'élancer toûjours, & d'être toûjours repoussée ; de ne pouvoir détruire son penchant, & de ne pouvoir le satisfaire; de vouloir toûjours, & ne pouvoir jamais; de ne pouvoir ny cesser de vouloir, ny commencer de pouvoir ; d'être en proye à deux mouvemens si contraires, & de se voir déchirer par eux sans pouvoir se livrer à aucun d'eux. Ah ! que ne peut-elle ou cesser d'aimer le bien, ou commencer de le posseder ! que ne peut-elle, ou posseder le bien qu'elle aime, ou n'aimer plus le bien qu'elle ne peut posseder ! la peine du dam, emporte donc avec elle une privation douloureuse & totale du souverain bien, & de tous biens créez, de la nature, de la grace & de la gloire. De la Nature, c'est à dire des Cieux, des Astres, du Soleil, du Firmament, de l'air, de la terre, de la mer, des diverses saisons & de tout ce que contient l'Univers : des honneurs, des plaisirs, des richesses, des compagnies, des emplois, des dignitez, des conversations, des occupations, des sciences, des curiositez, des divertissemens, des jeux, des festins, de l'or, de l'argent, des meubles, des équipages, en un mot le réprouvé n'aura jamais de part, ny de relation à toutes les choses du monde. Il n'en aura pas non plus à tous les biens de la grace,

il n'aura jamais aucune bonne pensée, aucune inspiration, aucune loüable inclination : plus de bons exemples, de Livres Sacrez, de Prédications, de Sacremens, d'Eglise, de Fêtes, de solemnitez ; plus de foy, d'esperance, de charité ; plus de grace, de religion, ny d'exercices de pitié, aucunes bonnes habitudes, aucune vertu : ny patience, ny humilité, ny oraison ; enfin un dénuement entier, un abandon absolu, un délaissement incroyable, *quia vos non populus meus.* Vous avez quitté Dieu, Dieu vous a quitté, *ite discedite à me.* Aucune providence favorable, aucun secours d'enhaut, aucune protection des Saints, de la tres-pure Vierge, des Anges Gardiens, des Saints & Saintes du Paradis ; aucune part aux prieres, aux suffrages, aux bonnes œuvres des fidelles : plus d'Eglise, ny de societé avec eux. Pour les biens de la gloire, ils sont perdus, il n'y en a plus pour le réprouvé, ce Royaume à venir, cette gloire éternelle, cette compagnie des Saints & des Anges, cette vision du Dieu vivant face à face, cette Jerusalem celeste, ce doux nom, cette qualité glorieuse d'enfant de Dieu, d'heritier de Dieu, de coheritier de Jesus-Christ, tout cela sera perdu & le réprouvé en sera privé : plus de Dieu pour luy, plus de Paradis pour luy, plus de bonheur pour luy ; les bienfaits de la création, de la vocation, de la redemption, seront pour toûjours mis en oubli, & il dira un adieu éternel à toutes sortes de biens. Qui jamais vid une telle desolation ? un tel délaissement ? ô pensée salutaire qui avez rempli tant

de Monafteres, peuplé tant de deferts, obligé une Thaïs à fe confiner dans un antre obfcur, un Simeon Stilite à vivre fur une colonne, un faint Antoine à fe retirer dans un fepulchre, une fainte Uranie à fe charger de chaînes, un faint Hilarion à fe vêtir d'un cilice affreux, un faint Arfene à pleurer toûjours, ne pourrez-vous rien fur nous!

II°. La peine du fens confiftera particulierement au feu auquel les réprouvez feront condamnez : allez maudits au feu éternel qui eft préparé au diable, & à fes Anges ; furquoy il eft certain felon les expreffions de l'Ecriture, & la doctrine de l'Eglife, que le feu de l'enfer eft un feu réel, veritable, effectif.

I°. Cette verité eft énoncée en termes exprés dans la fentence même que le fouverain Juge prononcera folennellement contre les réprouvez, lors qu'affis dans fon Tribunal, il leur dira : allez maudits au feu d'enfer. Or dans la condamnation d'un criminel la peine fe prend à la lettre, & non en figure : d'ailleurs tous les termes du texte facré, repetez en cent endroits, & en cent manieres differentes, nous inculquent fi fortement cette terrible verité, qu'il ne nous eft pas permis d'en douter : car nous lifons que c'eft un feu : *ignis æternus*, une flamme, *crucior in hac flamma*, un brafier *caminus ignis*, des charbons allumez, *carbones defolatorii*, une fournaife terrible, *fornax magna*; un étang de feu & de foufre : *ftagnum ardens igne & fulphure*, une fumée intolerable, *fumus tormentorum ejus afcendet in fæcula fæculorum*, une ardeur brûlante, *ardor fempiternus*, un incendie effroyable

froyable, *incendium.* Qui de vous, s'écrie le Prophete, qui de vous, ô hommes ſenſuels, qui de vous, ô femmes mondaines, pourra habiter dans ce feu dévorant? qui de vous pourra demeurer dans ces flammes éternelles? *Quis poterit habitare de vobis cum igne devorante,* Iſa. 33. 14.
quis habitavit ex vobis cum ardoribus ſempiternis?

En ſecond lieu, il n'eſt pas moins conſtant que ce feu brûlera également les eſprits & les corps, puiſqu'il eſt preparé pour la punition des Anges rebelles, auſſi bien que des hommes pécheurs: *Ite maledicti in ignem æternum qui paratus eſt diabolo & Angelis ejus:* Que l'ame du Mauvais Riche brûloit dans les flammes, *crucior in hac flamma:* Qu'à la fin du monde le diable ſera jetté dans un étang de feu & de ſoufre, où il ſera tourmenté avec la Bête & le faux Prophete dans tous les ſiecles des ſiecles: *Et diabolus qui ſeducebat eos miſſus* Apoc. 20. 9.
eſt in ſtagnum ignis & ſulphuris, ubi & Beſtia & pſeudo-Propheta cruciabuntur die ac nocte in ſæcula ſæculorum. Il eſt encore aſſuré que ce feu ne s'éteindra jamais: *Paleas* Math. 3. 12.
autem comburet igni inextinguibili: Qu'il brûlera les démons & les damnez dans toute l'Eternité, *in ſæcula ſæculorum, in ignem æternum:* Et que le ſoufre qui brûlera dans ce feu en augmentera la vivacité: *Pars illorum erit in ſtagno ardenti igne & ſulphure: ſi quis adorabit beſtiam cruciabitur igne & ſulphure.*

III°. L'éternité mettra le comble à tant de ſouffrances: *ite maledicti in ignem æternum.* En effet, les peines de cette vie ſont courtes ſi elles ſont violentes, ou elles ſont ſupportables, ſi elles ſont mediocres; mais dans l'enfer les peines ſont exceſſives dans leur grandeur, &

interminables dans leur durée: *hic enim aut dolor vincit, & sensum mors adimit : aut natura perdurens vincit, & dolorem sanitas vincit : ibi autem & dolor permanet ut affligat, & natura perdurat ut sentiat*, dit saint Augustin. L'Apôtre nous enseigne conformement à la droite raison, & à la bonne Philosophie, que nous ne pouvons concevoir que les choses temporelles qui par les sens viennent à nous, & non les choses éternelles, *quæ videntur temporalia sunt, quæ autem non videntur æterna.* Comment donc se former une idée juste de cette durée permanente, également infinie & incomprehensible? quoy, quand j'auray souffert autant de siécles qu'il y a de grains de sable dans la mer, & d'atomes dans l'air; quand j'auray autant versé de larmes qu'il en faudroit pour submerger l'Univers, & pour parvenir jusqu'au Firmament, ce sera toûjours à recommencer? toûjours souffrir, toûjours brûler, jamais de fin, jamais de terme, jamais de soulagement. Ah! mes freres, s'écrie saint Bernard, songeons à la durée du supplice, avant que l'heure du supplice arrive: songeons à l'éternité, avant que le temps finisse: *ante supplicium cogitemus de supplicio, & ante æternitatem de æternitate.* Songeons à ce moment auquel l'homme sortira de ce monde pour aller dans cette maison d'où il ne sortira plus, *in qua ibit homo in domum æternitatis suæ.* Les autres menaces du Seigneur, quelque redoutables qu'elles paroissent, ne sont que des fléches qui passent: *etenim sagittæ tuæ transeunt*: Mais quand cette éternité semblable à un cercle qui n'a ny commencement ny fin, retentit à mes oreilles, c'est un coup de tonnerre qui

2. Cor. 4. 18.

me renverſe : *vox tonitrui tui in rota.* En effet, qui ne ſeroit effrayé de la ſeule énumeration des peines éternelles de l'enfer? une priſon éternelle, des liens éternels, une ſocieté de diables & de damnez éternelle, des tenebres éternelles, des larmes éternelles, une puanteur éternelle, une faim éternelle, une ſoif éternelle; un ver qui ne s'endort jamais, un feu qui ne s'éteint jamais, un incendie perpetuel, qui ſemblable à celuy de Babylone, s'éleve juſqu'à quarante-neuf coudées, & ne parvient jamais au nombre cinquantiéme de remiſſion & d'indulgence. Et de là naît,

IV°. Un deſeſpoir enragé qui tranſporte les damnez : en ce monde l'eſperance adoucit les plus grandes douleurs, ou on en eſpere du fruit, ou on en attend la fin : l'une ou l'autre de ces deux vuës diminuë nos larmes; mais dans l'enfer rien de ſemblable. Le réprouvé ſouffre toûjours, & ne tire aucune utilité de ſes ſouffrances : en cette vie les plus malheureux, quand ils ſont tombez en quelque grande calamité, & que le deſeſpoir les prend, ils cherchent la mort pour terminer leurs maux : ils cherchent un précipice pour s'y jetter, une riviere profonde pour s'y noyer, un cordeau pour s'étrangler, du venin pour s'empoiſonner : l'état du réprouvé ne permet pas ces funeſtes remedes : Le même Arrêt qui le condamne à ſouffrir, le contraint de vivre : Les damnez cherchent la mort, & ne la trouvent pas : ils appellent la mort, & la mort s'enfuit : tranſportez hors d'eux-mêmes ils diſent à ces énormes rochers qui les environnent au centre de la terre, ô Montagnes, vous n'é-

tes pas assez dures pour nous : Rochers, masses effroyables qui nous environnez, de grace tombez sur nous, & nous écrasez, tuez-nous une fois : mais ces clameurs sont vaines, & les rochers sont immobiles & sourds. L'homme homicide dira : Ah ! qu'on me donne le poignard avec lequel j'ay répandu le sang de mon ennemi, afin que je me coupe la gorge à moy-même, & personne ne luy en donnera. La femme adultere dira que ne me donne-t-on ce poison avec lequel j'ay fait mourir cet infortuné mari, afin que je le boive à mon tour moy-même, & personne ne le luy presentera. N'y a-t-il point icy quelque ami qui me montre un précipice où je me puisse jetter & m'abîmer, s'écriera le blasphemateur? & personne ne paroîtra: que ne me donne-t-on des charbons ardens afin que je les avale, & que je m'étoufe, & me suffoque, dira l'impudique, & que j'expie ainsi le feu par le feu ? mais personne ne luy en offrira. Que faire donc & à quoy se resoudre? à quel remede recourir ? de quelque côté que se tourne un damné, il ne voit que des sujets de desespoir, des flammes qui le brûlent, *crucior in hac flamma,* des Rochers qui sont sourds, une prison qui n'a aucune ouverture : il se void oublié pour toûjours, abandonné pour toûjours: de-là ces blasphemes horribles : Pourquoy suis-je venu au monde ? pourquoy la mere qui m'a conçu ne m'a-t-elle pas étoufé dans son sein ? pourquoy la nourrice inhumaine qui m'a reçu, ne m'a-t-elle pas refusé ses mamelles ? Supprimons le reste, & demandons à Dieu misericorde.

FIN.